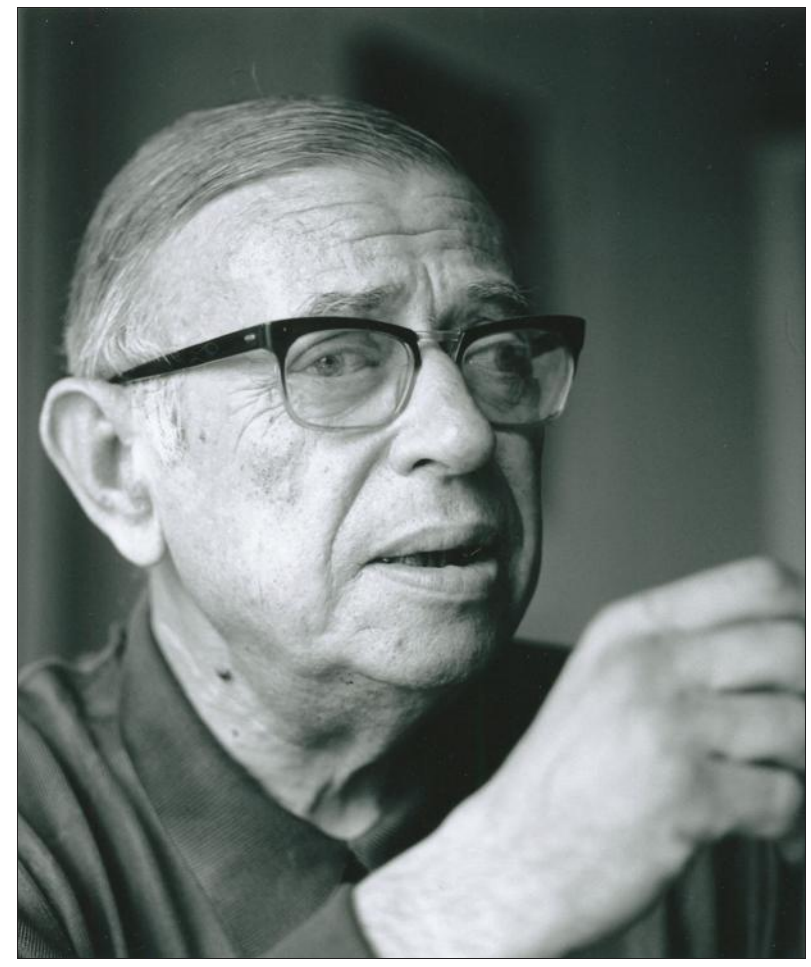
CULTURE 40e anniversaire de sa mort



Jean-Paul Sartre en philosophe engagé dans son temps, lors de la vente de *La Cause du peuple*. Photo Gallimard

Jean-Paul Sartre, voix pas éteinte

Il y a 40 ans, le 15 avril 1980, disparaissait Jean-Paul Sartre. Et avec lui la dernière grande figure de l'intellectuel français. Penseur engagé dans les tumultes de son temps, son héritage peut paraître aujourd'hui d'autant plus lointain. À tort ?

Une marée humaine. Des dizaines de milliers de personnes. Jamais plus, la France ne connaîtra pareilles funérailles d'un écrivain et philosophe. À leur façon, les obsèques de Jean-Paul Sartre, le 19 avril 1980, marquèrent un cap dans l'histoire de la pensée en France. « J'y étais », se souvient François Dosse. Historien et épistémologue, il est l'auteur d'une impressionnante et passionnante *Saga des intellectuels français*, en deux tomes, de 1944 à 1989. Une période qui couvre justement pour une grande part celle que Jean-Paul Sartre domina, telle une statue du Commandeur. Il était celui dont on disait « qu'il valait mieux avoir tort avec Sartre que raison avec Aron ». Celui à propos duquel le général de Gaulle, alors qu'on lui suggérait de mettre au frais l'agitateur appelant à l'insoumission durant la guerre d'Algérie, répondait d'un solennel : « On n'arrête pas Voltaire. »

Voltaire ? « Il fut sans aucun doute le dernier grand intellectuel au sens universaliste du terme », réagit François Dosse, qui dresse en contre-portrait celui de Michel Foucault, « l'intellectuel spécifique », concentré sur sa discipline, la psychiatrie, l'enfermement, la folie…

Le même Foucault qui disait de Sartre qu'il était un bon philosophe, ajoutant perfidement « du XIXe siècle ». Au-delà du coup de griffe du tenant du structuralisme à celui de l'existentialisme, il y a une part de vérité.

Un penseur qui s'est beaucoup engagé, et qui s'est beaucoup trompé

« Sartre s'inscrit dans la poursuite d'une philosophie de l'Histoire, dans le sillage d'un Kant ou d'un Hegel, qui postule un sens, une direction vers le progrès et l'émancipation de l'Homme, observe François Dosse. C'est peut-être pour cela qu'il est aujourd'hui passé sous les radars. Nous vivons une période plus désenchantée, moins convaincue que l'avenir sera radieux, donc forcément, sa pensée apparaît moins pertinente pour interpréter le monde. » Et puis, celui qui s'est beaucoup engagé, s'est aussi beaucoup trompé. « Il faut quand même rappeler que, revenant d'un séjour dans une Union soviétique à peine déstalinisée, il déclarait que c'était le plus beau pays du monde ! », note encore François Dosse qui pointe aussi son soutien au régime de Mao dont il s'est refusé d'analyser la véritable nature criminelle lors de la Révolution culturelle.

La grande faillite des idéaux communistes, la chute du Mur, la désagrégation de l'Union soviétique, une Chine désormais inscrite dans le commerce mondialisé, « tout cela ne le met pas dans l'air du temps ».

Un engagement de la pensée jointe à l'action assez impressionnant

Une désaffection qui n'est pas nouvelle. Déjà, à l'aube des années 60, Sartre faisait l'objet d'un tir croisé, auprès d'une jeunesse étudiante où le structuralisme jouait des coudes, où Lacan et Althusser étaient les nouveaux gourous. Les notions d'Homme, de subjectivité et d'humanisme, liées à l'existentialisme, n'y avaient pas bonne presse.

Auteure d'une biographie de Sartre qui fait autorité, Anne Cohen-Solal y signalait son absence, « comme si les débats de ses contemporains n'embrayaient pas sur ses propres préoccupations intellectuelles ».

Ce qui ne l'empêchait pas de défendre ses positions, lorsque le structuralisme faisait la critique de l'Histoire : « Derrière l'Histoire, bien entendu, c'est le marxisme qui est visé Il s'agit de constituer une idéologie nouvelle, le dernier barrage que la bourgeoisie puisse encore dresser contre Marx », lâchait-il dans un entretien. C'est en Mai-68 et dans la queue de comète du gauchisme que Sartre va connaître une résurrection. On garde en mémoire les images de Sartre à la Sorbonne, de la vente à la criée de *La Cause du peuple*, de la fondation du quotidien *Libération* en 1973…

« Il a été le dernier grand penseur de la Révolution. Il y a eu chez lui un engagement de la pensée jointe à l'action assez impressionnant », résume le philosophe Jean-Luc Nancy, qui cependant n'en fait pas une figure ayant marqué sa propre trajectoire : « Dans une certaine mesure, Sartre est un peu dépassé. Je m'y étais intéressé en terminale, et puis entretemps, les choses ont tellement changé. »

Une œuvre immense et plurielle

Autre façon d'appréhender Sartre avec François Noudelmann, qui enseigne la littérature et la pensée française à l'université de New York – et annonce un prochain ouvrage, *Un Tout autre Sartre*, chez Gallimard. « Ce qu'on a désigné par le nom d'existentialisme est aujourd'hui largement enseigné, explique-t-il. C'est le cours le plus demandé aux États-Unis. Ce printemps, la revue *Yale French Studies* publie un numéro spécial sur les 70 ans de l'existentialisme. Sartre y tient une place majeure. L'idée que l'existence précède l'essence, que le monde est contingent, qu'il faut le construire et se construire en même temps, que nous sommes condamnés à être libres, et que nous sommes responsables pour tous, voilà entre autres des propositions qui ont un sens aigu dans la situation actuelle, à bien des niveaux, existentiels et moraux. »

Une valeur sûre, dit Gallimard

Quant à l'héritage de Sartre, l'universitaire décrit avec enthousiasme, « une œuvre immense, faite de romans, nouvelles, pièces de théâtre, écrits autobiographiques, monographies d'écrivains et d'artistes, traités philosophiques, scénarios, critiques d'art, articles politiques… Il y a peu d'exemples d'une telle profusion, d'un tel génie créateur capable d'absorber tant de pensées et de styles pour ensuite produire des idées et des formes originales. *La Nausée*, *Huis clos*, *L'Être et le Néant* sont des œuvres indémodables, toujours lues et jouées dans le monde, sans discontinuer. »

Chez Gallimard, on confirme que Sartre demeure une valeur sûre de Folio, sa célèbre collection de poche : « Les ventes restent très bonnes et parfaitement stables d'une année sur l'autre, tournant autour de quelques dizaines de milliers d'exemplaires tous titres confondus. *Les Mots*, *La Nausée*, *Huis clos*, *Les Mains sales*, de même que dans les essais, *L'Existentialisme est un humanisme* et *Réflexions sur la question juive* sont ses titres les plus vendus. »

Serge HARTMANN

> « La pensée de Sartre est très marquée par le XIXe siècle, notamment par Hegel et Marx, mais elle est étudiée aujourd'hui comme une performance théorique dont certains principes peuvent nous inspirer sans qu'on ait à accepter tout le système »
>
> **François Noudelmann, professeur à l'université de New York et auteur d'un prochain *Un Tout autre Sartre***

BIO EXPRESS

- **1905** : naissance à Paris le 21 juin. Son grand-père maternel, Charles Schweitzer, est alsacien, professeur d'allemand et cousin du docteur Schweitzer.
- **1924** : entre à l'École normale supérieure.
- **1928 :** fait la connaissance de Simone de Beauvoir, « son amour nécessaire ».
- **1938 :** publie *La Nausée*, « roman philosophique » qui rate de peu le Goncourt.
- **1939** : mobilisé dans les services de météorologie de l'Est (Lorraine, puis Alsace) ; fait prisonnier par les Allemands en juin 1940 et expédié dans un Stalag en Allemagne ; libéré en mars 1941.
- **1943 :** création de la pièce *Les Mouches*. Puis parution de *L'Être et le Néant*, essai philosophique marqué par Heidegger.

Le refus du prix Nobel

- **1944 :** à la fin de l'année, Sartre est invité aux États-Unis pour une série de reportages. Au fil des rencontres, il y construit son image d'intellectuel français engagé dans la Résistance – engagement tout relatif…
- **1946 :** publication de *L'Existentialisme est un humanisme*. C'est la période Saint-Germain-des-Prés de Sartre, du jazz dans des caves enfumées, de Vian et Juliette Gréco.
- **1952 :** se rapproche du Parti communiste français, dont il sera un compagnon de route (voyage en URSS en 1954) jusqu'à l'écrasement de l'insurrection de Budapest en 1956 qui le révolte.
- **1955 :** prend position, dans *Les Temps modernes* pour l'indépendance de l'Algérie ; en 1960 cosigne le « Manifeste des 121 » reconnaissant le droit à l'insoumission.
- **1964 :** refuse le prix Nobel de littérature, considérant « qu'aucun homme ne mérite d'être consacré de son vivant ».
- **1967 :** copréside le tribunal Russell qui instruit les crimes de guerre perpétrés au Vietnam.
- **1968 :** affirme sa solidarité aux étudiants révoltés en mai.
- **1970 :** accepte la direction de *La Cause du peuple* afin de protéger le journal maoïste de la répression.
- **1973 :** participe au lancement du quotidien *Libération*.
- **1979 :** Sartre, qui avait soutenu les mouvements de libération en Extrême-Orient, y compris les Khmers rouges, se rend à l'Élysée afin de demander au président de la République de venir en aide aux boat people vietnamiens ; soutient l'ayatollah Khomeini en lutte contre le Shah d'Iran.
- **1980 :** décède le 15 avril des suites d'un œdème pulmonaire ; plus de 50 000 personnes assistent à ses obsèques le 19 avril.

15 MILLIONS

C'est le nombre de livres vendus par Sartre. Loin derrière son grand rival, Camus, qui culmine à 26 millions. Le livre le plus vendu du premier : *Huis clos*, avec trois millions d'exemplaires. Du second : *L'Étranger* (neuf millions). Mais Sartre, avec « L'enfer, c'est les autres… » (*Huis clos*) décroche la citation la plus célèbre du théâtre français du XXe siècle !